

LAFORTUNE, Ambroise, prêtre, *Par les chemins d'Ambroise*.  
Coll. « Vies et mémoires ». Montréal, Leméac, 1983, 368 p. Ill.,  
15,00 \$.

Guy Laperrière

Volume 38, numéro 3, hiver 1985

Population et histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (1985). Compte rendu de [LAFORTUNE, Ambroise, prêtre, *Par les chemins d'Ambroise*. Coll. « Vies et mémoires ». Montréal, Leméac, 1983, 368 p. Ill., 15,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(3), 437–438.  
<https://doi.org/10.7202/304293ar>

LAFORTUNE, Ambroise, prêtre, *Par les chemins d'Ambroise*. Coll. «Vies et mémoires». Montréal, Leméac, 1983, 368 p. Ill., 15,00\$

Les souvenirs et mémoires sont à la mode. Les Éditions Leméac en ont publié d'excellents, dans la collection «Vies et mémoires»: ceux de Georges-Émile Lapalme, Wilfrid Pelletier, Guy Frégault, Bona Arsenault... Intarisable plus que tout autre, Ambroise Lafortune en est à son troisième volume (en trois ans!) dans cette série. Il reprend ici le texte de treize émissions à la télévision de Radio-Canada (on ne donne pas la date de diffusion). Il présente essentiellement l'histoire des mouvements de jeunesse au Québec, principalement à Montréal, de la crise à la Révolution tranquille, à travers son expérience d'aumônier de la plupart d'entre eux.

On peut regrouper ces mouvements en trois grands secteurs. D'abord, l'Action catholique spécialisée, qui lance dans l'Église le mouvement d'engagement et de responsabilité des laïcs, et dont les fondateurs furent de jeunes clercs de communautés «dites mineures» (p. 76): Henri Roy, omi, pour la JOC (ouvriers) en 1931, Émile Deguire, csc, pour la JEC (étudiants) en 1934. Les jeunes agriculteurs se retrouvaient dans la JAC; les cols blancs et les jeunes professionnels dans la JIC (Jeunesse indépendante catholique), présidée par Claude Ryan, également secrétaire national de l'Action catholique de 1945 à 1962.

Le deuxième volet — peut-être le plus cher au coeur du P. Ambroise — est celui du scoutisme, avec ses différentes branches, masculines et féminines. Les éclaireurs (scouts) ont été implantés à Montréal en 1926 (sur ces débuts, voir l'excellent article de Pierre Savard dans le vol. 43, 1983, des *Cahiers des Dix*). L'A. a été surtout associé à la Route, plus particulièrement au Clan Saint-Jacques, lancé en 1940 par Louis Pronovost.

Le troisième ensemble, plus hétéroclite, concerne le monde des loisirs: l'Oeuvre des Terrains de Jeux (OTJ, 1938), l'Ordre de Bon Temps (1946) qui introduisait la mixité (!) dans les danses de folklore, les auberges de jeunesse, les Cercles de jeunes naturalistes du F. Marie-Victorin, au sommet de leur essor dans les années cinquante, l'AGEUM et les mouvements de l'Université de Montréal enfin, où l'aumônier Robert Llewellyn joua un rôle de premier plan.

Ces mouvements sont présentés de manière très vivante, grâce à une «orgie» de photos (il y en a 132 pages, soit le tiers du volume) et à de nombreux témoignages, entre autres ceux de Claude Ryan, Alec et Gérard Pelletier, Jeanne Sauvé, Alfred Rouleau, Béatrice Picard, Monique Bégin, Paul Buissonneau, Jacques Languirand, Gilles Houde. S'il est un aspect agaçant dans ce volume, c'est son côté «m'as-tu vu», qu'on trouve dans plusieurs photos et dans ces «tableaux d'honneur» ou «palmarès» où l'A. énumère les «célébrités» qu'il connaît. Une constatation intéressante clôt le volume. Plusieurs des jeunes qui ont milité dans ces mouvements se sont engagés par la suite dans l'action publique ou politique. Ceux qui provenaient de l'Action catholique se sont surtout dirigés du côté fédéral, et ceux du mouvement scout du côté provincial. À part la notoire exception de Ryan, la liste fédérale comprend les Lalonde, Chrétien, Juneau, Leblanc; la provinciale va de Claude Forget à Jacques-Yvan Morin, en passant par les Bacon, Goldbloom, Choquette, Parizeau ou Lazure.

En somme, voici un volume bien enlevé, qui rassemble une foule de données, pas toutes exactes d'ailleurs, comme dans la plupart des mémoires, et où l'on trouvera surtout l'esprit d'une époque. Il nous pousse à souhaiter que les historiens délaissent un peu leurs journaux et manuscrits poussiéreux pour prendre l'enregistreuse ou se tourner vers les archives de radio et de télévision, clé de l'histoire du dernier demi-siècle.

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke*

GUY LAPERRIÈRE